

tons "qu'il ne faut pas tant d'instruction pour tenir les mancherons de la charrue."

Issu de familles profondément religieuses pour la plupart, et poussé à la dévotion par un clergé séculier et régulier rongé d'un zèle aveugle pour l'église, il avait cette foi immense — parce qu'elle est ignorante — qui ne discute jamais, et cette soumission entière et respectueuse qui fait les esclaves. Aussi était-il inféodé au prêtre qui était à la fois son instituteur, son pasteur et son maître. Des centaines de milliers de Canadiens n'avaient jamais vu une Bible, les autres n'avaient qu'une idée bien vague de son contenu. Ils regardaient le protestantisme comme une doctrine sortie de l'enfer pour les séduire et les protestants comme "des gens sans peur de religion qu'un cheval."

Comment entreprendre d'évangéliser un pareil peuple avec quelque espérance de succès! Il fallait aux premiers missionnaires cette foi qui déplace les montagnes et cette sainte persévérance qui surmonte tous les obstacles. Il fallait d'abord faire connaître l'Évangile et le répandre. Des colporteurs s'en chargèrent. Qui dira jamais les persécutions qu'ils eurent à endurer, les refus qu'ils eurent à essuyer! Plus d'une fois les affres de la mort durent envahir leur âme angoissée. Il y en eut qui perdirent la raison, d'autres la santé. Cependant des noyaux de protestants se formèrent; il fallut les instruire ainsi que leurs enfants. On ouvrit des écoles, on fonda des internats. Qui dira le bien qu'ont fait ceux de la Pointe-aux-Trembles, de Sabrevois et de la Grande-Ligne? Des milliers d'enfants des deux sexes y ont puisé une solide instruction élémentaire et une instruction religieuse si forte et si évangélique qu'elle a déraciné pour jamais de leur cœur les derniers vestiges du romanisme. Plus tard de petits troupeaux s'organisèrent sous l'énergique direction de pasteurs rompus aux devoirs de leur tâche. Ils soutinrent le choc répété de la persécution sans fléchir. Chaque engagement contribuait plutôt à affaiblir l'ennemi et à grossir leurs rangs. Bref, le protestantisme prit pied et s'enracina dans le sol de ce Canada que le grand roi ne voulait pas souiller de l'empreinte de pieds huguenots. Désormais aucune puissance ne pourra le déraciner. Les catholiques l'acceptent comme un fait accompli, tout en se réservant la tâche de le combattre comme un ennemi dangereux dont les forces et la hardiesse grandissent journellement. Autrefois, quand un Canadien se disait protestant on le regardait avec un étonnement mêlé de pitié et de dédain et on lui disait: "vous êtes protestant—un *Canadien*!" Aujourd'hui on hoche la tête, on hausse les épaules, mais on ne se détourne plus avec horreur. L'Évangile est un livre connu. Presque tout le monde en a vu un exemplaire, des milliers le lisent ouvertement, des centaines en font autant en secret. Les temples se sont multipliés, les écoles aussi et les Canadiens y envoient leurs enfants par centaines. Il va sans dire que dans beaucoup de localités la persécution sévit avec autant de rigueur qu'autrefois, cependant, plusieurs de ceux qui crient: "à bas les Suisses!" savent que nous sommes dans le vrai: c'est la crainte qui les fait "hurler avec les loups." De temps en temps des groupes considérables s'insurgent contre l'autorité ecclésiastique et appellent un missionnaire protestant. Témoin, Acton Vale où cinq ou six des meilleures familles se sont converties au protestantisme et ont acheté au prix de \$1,500 et payé un terrain en face de l'église catholique pour y bâtir une chapelle. Le contre-coup s'en fait sentir à St-Jude—à quelques milles de St-Hyacin—où vingt-trois familles, m'assure-t-on, se préparent à quitter Rome pour l'Évangile.

D'après les derniers relevés officiels des sociétés missionnaires qui travaillent à l'évangélisation du pays, 120 ouvriers occupent le champ. Ils sont partagé comme

suit: 42 missionnaires consacrés, 14 non-consacrés, 42 instituteurs, 22 colporteurs et 35 étudiants en théologie. Ils desservent 95 églises et postes, qui comptent 3,280 communicants et 10,500 adhérents (y compris les communicants). 48 écoles du dimanche donnent l'instruction religieuse à plus de 2,000 enfants, tandis que 23 internats ou écoles du jour instruisent 830 écoliers. Pendant l'année plus de 7,000 exemplaires ou portions des Saintes Écritures ont été vendus, prêtés ou donnés. Montréal seul compte cinq temples et plus de 2,000 Canadiens protestants. Et tous les hommes compétents s'accordent à dire que ces chiffres sont au-dessous de la vérité. En outre plus de 12,000 prosélytes, chassés par la persécution, sont allés demander l'hospitalité et la liberté de culte au peuple américain. Quoique disséminés par toute l'Union ils ont déjà 25 ou 27 lieux de culte et des troupeaux qui comptent jusqu'à 150 familles et 425 communicants.

*L'Aurore*, l'organe des protestants de langue française du Canada et des États-Unis, tire à 1,300 exemplaires dont 730 passent la frontière. A supposer que chaque abonné représente 6 personnes, ce qui me paraît un chiffre modeste, elle distribue une saine littérature à 7,800 lecteurs de langue française. Le bien qu'elle fait est incalculable.

Dans la dernière décade le protestantisme a fait plus de progrès parmi nous que pendant les 35 années qui l'ont précédée, surtout dans les grandes villes, ce qui me porte à croire que la population y est plus éclairée, partant plus accessible. Un grand nombre de nos coreligionnaires sont en train de se distinguer comme médecins, avocats, notaires, pasteurs, professeurs, marchands, étudiants, etc. Avant longtemps ils joueront un rôle considérable dans les destinées de notre chère patrie. Puisse-t-ils rester fidèles à la vérité et à leur devoir!

Je me résume et je conclus.

Les excès du cléricalisme qui font verser tant de catholiques dans la libre-pensée, la campagne que les libres-penseurs poursuivent avec haine contre les cléricaux, l'émigration aux États-Unis qui libéralise et éclaire des milliers de nos compatriotes, le mouvement vers le protestantisme qui se dessine en France et les missions évangéliques que nous faisons ici et aux États-Unis sont autant de moyens puissants et efficaces que le Dieu d'amour et de sagesse emploie pour amener nos compatriotes à la connaissance et à la possession du salut qu'il nous a acquis en Jésus-Christ son Fils. Cette grande œuvre avance lentement et difficilement, pourquoi? Parce que la foi et le zèle nous manquent. A genoux donc, à genoux souvent, et puis à l'œuvre sans défaillance. Un jour—puisse-t-il luire bientôt—le filet de l'Évangile, porté par nos premiers missionnaires, relevé par nous, verra ses deux extrémités se rejoindre après avoir enveloppé notre cher et beau pays.

A. B. CRUCHET.

Montréal, 14 mars, 1853.

### Notre Devoir.

Nous nous préparons pour l'œuvre du Saint ministère ou bien nous sommes déjà consacrés et installés. Que nous ne soyons qu'étudiants ou que nous soyons déjà pasteurs, nous travaillons tous dans la vigne du Seigneur et nous exerçons une certaine influence morale. La majorité de ceux auxquels nous prêchons l'Évangile nous croient non seulement aussi bons qu'eux, mais infiniment meilleurs à tous égards. Ils cherchent et s'attendent à trouver en nous, les vertus que nous leur demandons de pratiquer.

Nous sommes-nous jamais demandé: "Pratiquons-